

Les contre-propositions allemandes doivent être remises aujourd'hui à M. Clemenceau.

EN PAGE 3 : LE CLASSEMENT DE NOTRE "CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES"

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.112. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
29
MAI
1919

Les abeilles ne travaillent que dans l'obscurité, la pensée ne travaille que dans le silence, et la vertu que dans le secret.
A. DE MUSSET.

L'ARRIVÉE DE HAWKER ET DE GRIEVE A LONDRES

POUR LES SOUSTRAIRE A L'ENTHOUSIASME POPULAIRE ON A DU LES SAUVER UNE SECONDE FOIS



LA FEMME DE L'AVIATEUR ÉCOUTANT LA LECTURE DU MESSAGE DU LLOYD



LA PORTE DE LA VILLA DE Mrs HAWKER GARDÉE PAR UN POLICEMAN



HAWKER ET SA FEMME DANS LE TRAIN. A GAUCHE, M. SOPWITH



A LONDRES : L'AUTO DES HÉROS PEUT A PEINE PASSER DANS LA FOULE



LES AUSTRALIENS ACCLAMENT HAWKER A KING'S CROSS STATION

C'est dans sa petite villa de Surbiton, près de Londres, que Mrs Hawker apprit la bonne nouvelle. Le vicaire de Hook vint lui lire le message du Lloyd devant les voisins émus. La femme de l'aviateur partit alors au devant de son mari. Les voici dans le train, roulant vers Londres avec M. Sopwith, construc-



HARRY HAWKER HISSÉ A CHEVAL DERRIÈRE UN POLICEMAN

teur de l'avion. A la gare de King's Cross, une réception inoubliable attendait les deux héros. Les amis de Hawker et de Grieve eurent beaucoup de peine à les soustraire à l'enthousiasme de la foule, surtout à celui des soldats australiens. Finalement, on prit le parti de hisser Harry Hawker sur un cheval.

LES CONTRE-PROPOSITIONS DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

Elles ne portent pas sur tous les détails du traité des Alliés, mais voudraient placer l'œuvre de paix sur une base nouvelle.

LE TRAITÉ AVEC L'AUTRICHE SERA LU AUJOURD'HUI A LA RÉUNION DES PUISSANCES A INTÉRÊTS PARTICULIERS

BERLIN, 28 mai. — Un communiqué de Berlin dit que les contre-propositions ne portent pas sur tous les détails des conditions de la paix adverse.

« Il s'agit, ajoute le communiqué, de placer toute l'œuvre de paix sur une base nouvelle. Aux conditions, purement militaires, imposées par la victoire, on oppose des idées du droit et du principe de la communauté de tous les peuples ayant participé à la guerre. »

La partie générale des contre-propositions allemandes aux puissances alliées ou associées traite dans la première section des bases juridiques des négociations de paix.

En ce qui concerne ces bases, le gouvernement allemand estime que ni lui ni les puissances alliées et associées ne sont plus libres. Et cela en raison de faits historiques, qui sont notamment les quatorze points du président Wilson et ses déclarations ultérieures, dont la principale est que « la paix doit être conclue sur la base des négociations ».

L'abandon de ces faits constituerait donc, de la part des Alliés, à la fois une violation d'une convention internationale et une violation d'une assurance donnée.

La deuxième section s'occupe de la contradiction qui existe entre le projet de traité et les bases juridiques, ainsi que les assurances des hommes d'Etat ennemis et les conceptions générales du droit des peuples.

Quant aux contre-propositions proprement dites, elles cherchent à apporter une solution à la contradiction qu'il y a à réclamer au peuple allemand une contribution énorme et à lui prendre en même temps toutes ses possibilités de redevenir fort et capable de concurrence au cours du travail nécessaire pour payer cette contribution.

Les propositions commencent avec la Ligue des peuples. Le projet allemand contient l'adhésion au principe de réduction de l'armée allemande à 100.000 hommes, et offre aussi le désarmement de tous les vaisseaux de ligne, à condition qu'une partie de la flotte de commerce indispensable à son existence soit rendue au peuple allemand.

En tête des questions territoriales, est posé le principe que :

1° Aucune modification territoriale ne peut avoir lieu sans la consultation de la population intéressée ;

2° Tout règlement territorial doit avoir lieu dans l'intérêt et en faveur de la population en question, et non comme une partie d'une simple compensation ou un compromis des revendications des Etats nationalistes, cela visant principalement le bassin de la Sarre.

3° Il doit s'agir d'aspirations nationales clairement énoncées. Partant de ce principe, la cession de la Haute-Silésie est énergiquement repoussée. Il en est de même pour la renonciation à la Prusse orientale, à la Prusse occidentale et, avant tout, de Memel. En ce qui concerne Dantzig, la proposition territoriale est faite de créer à Dantzig un port libre, d'adhérer à la neutralisation complète de la navigation sur la Vistule et de garantir aux Polonais la complète égalité des droits dans l'utilisation des installations de transports.

Les contre-propositions protestent contre la saisie des colonies allemandes, qui doivent être, ajoutent-elles, administrées suivant les principes contenus dans le contre-projet de Société des Nations.

Enfin, elles demandent que tous les territoires occupés soient évacués dans six mois.

Pour terminer ce rapide résumé : l'Allemagne refuse de livrer le kaiser, ainsi que les autres personnages indiqués comme responsables de la guerre; elle propose que l'on fasse comparaître devant un même tribunal les prétendus coupables des deux parties belligérantes. Ce tribunal serait présidé par un juge choisi dans un pays neutre, et le tribunal serait chargé de fixer les torts réciproques.

LA JOURNÉE DIPLOMATIQUE

Le conseil des « Quatre » s'est réuni, hier, dans la matinée : il a poursuivi l'examen du problème de l'Adriatique, pour lequel nous avions indiqué une tendance nouvelle. Fiume « villa » semble céder.

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps.

C'est un devoir absolu pour tout Français ayant des disponibilités de les employer à l'achat de ces titres : il met ainsi ses économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE					
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	AN
5 25	—	—	—	—	5
20	—	—	—	—	20
100	99 70	99	97 75	95	95
500	498 50	495	488 75	475	475
1.000	997	990	977 50	950	950
10.000	9.970	9.900	9.775	9.500	9.500

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

CHAPEAUX

Lecon
21, Rue Daubou,
95, Ch.-Elysées.

LE PEINTRE ALLEMAND LIEBERMANN FERAIT MAINTENANT UNE ENQUÊTE AVANT DE DONNER SON NOM AU MANIFESTE DES INTELLECTUELS

Il déplore la guerre et ses atrocités, mais ne veut pas croire à la responsabilité de son pays, bien qu'il admette en partie celle de Guillaume II.

ET IL NE PEUT S'EMPÊCHER D'ADMIRER L'ART FRANÇAIS

BERLIN, 25 mai 1919. — Le peintre Liebermann est une des gloires de l'Allemagne, et l'un des artistes de premier grand ordre de l'art. Il a passé soixante-dix ans, et l'âge a légèrement courbé ses épaules; mais la pensée est restée vive, la voix ferme, le geste énergique.

Il m'accueille dans son appartement de la Pariser-Platz — la place Vendôme de Berlin — d'où l'on a sous les yeux la belle perspective d'Unter den Linden. La pièce où nous sommes, avec ses tableaux de maître, ses jades magnifiques, ses vases de Chine aux tonalités chaudes, ses meubles dénués, que l'on sent là depuis toujours, fait songer à quelque musée de province, et anéanti par un conservateur éclairé et dévoué.

« J'ai travaillé sept années à Paris, me dit Liebermann; je fais de l'art français le plus grand cas : voici un Corot, un Degas, un Courbet, dit-il, en me désignant des toiles; ceci est un Manet; le jeune homme pensif, dans la barque, c'est Rochefort, en Calédonie, après la Commune. J'étais d'ailleurs lié d'amitié avec les plus grands artistes français et belges. Hélas ! maintenant, la guerre a brisé tout cela. »

« Je ne me suis jamais mêlé de politique, c'est un art comme un autre, qui exige une sérieuse étude; je déteste les politiciens d'estaminet et le dilettantisme en politique aussi bien qu'en art. Depuis la guerre, on n'a plus le droit d'être un simple amateur : chacun doit prendre sa part de la chose publique. »

Les fautes de Guillaume II...

« Je ne puis croire que nous ayons « entrepris » la guerre; ce sont, peut-être, néanmoins, les fautes du régime de Guillaume II — qui, en art, du reste, avait des idées tout à fait contraires aux miennes — qui ont amené l'état de guerre. »

« Je pense, cependant, que Bethmann-Hollweg n'avait pas tout à fait tort quand il a dit que la violation de la Belgique était regrettable, mais nécessaire. D'ailleurs, cette violation était-elle contraire au droit ? Un juriste belge, le professeur Kohler, l'a nié savamment. »

« Aussi bien, n'avions-nous pas à entrer dans cette discussion : la guerre était déclarée; nous sommes Allemands, nous devons être pour la guerre; c'est une question de sentiment, et le sentiment est plus fort que la raison. »

« Sans doute, avons-nous déploré profondément ce malheur : l'artiste qui conçoit sa vie à créer de belles choses ne pouvait pas voir, impassible, défilé ce cortège de misères et d'horreurs. »

« Moi, j'ai taché d'ignorer le plus possible les choses épouvantables qui se passaient. Je me suis absorbé dans mon travail, j'aurais voulu pouvoir me mettre des oreilles comme on en met aux chevaux... »

« Pourquoi, dis-je, les artistes n'ont-ils pas protesté contre les destructions d'œuvres d'art : la cathédrale de Reims, la bibliothèque de Louvain, Ypres, et tant d'autres joyaux des Flandres ? »

« Que voulez-vous qu'on fit ? Les obus détruisent et incendient; c'est terrible, mais inévitable. »

« Mais il y avait une destruction systé-

matique érigée en doctrine par l'état-major allemand. »

« Vous croyez cela, dit M. Liebermann, moi, je ne le croirai jamais. Au contraire, je suis convaincu qu'on aurait condamné à mort les coupables de tels crimes. Tout s'exagère; la psychose de guerre, dont nous étions tous plus ou moins malades, a égaré les cerveaux, au point de leur faire admettre comme vraisemblables les histoires les plus saugrenues. »

« Quant à vos musées, je me suis laissé dire que pas un tableau n'y avait été dérobé. »

L'influence de la guerre sur l'art

« Quelle influence la guerre aura-t-elle sur l'art ? »

« Toute une génération d'artistes a été décimée; nos talents les plus originaux sont défunts : Weissgerder, Marc, Roessler, et d'autres... Mais, sur l'art même, je crois que la guerre n'aura pas eu d'effets profonds. Les événements n'ont point de prise sur la force intime du génie, et c'est lui qui montre le chemin aux arts. »

« La guerre n'a pas interrompu la production de nos artistes; de même on a pu voir en France, après 1870, un merveilleux épanouissement de l'art; c'est même à cette époque que l'impressionnisme s'est développé avec une vigueur si surprenante. »

« L'interdiction des relations internationales serait évidemment plus grave. Il n'y a pas un seul artiste allemand qui n'ait été à Paris travailler et se perfectionner sous l'inspiration des grands maîtres; il serait fâcheux pour nous que cette source d'inspiration vint à nous manquer. »

« Goethe avait dit : « L'art appartient au monde ». Ce mot ne sera peut-être plus d'actualité, et d'international qu'il était l'art aura une tendance à n'être plus que national. »

« Vous croyez donc à la rupture éternelle ? »

« La réconciliation sera bien difficile. Les artistes français et anglais qui faisaient partie de notre Académie nous ont signifié qu'ils se retirent. J'ai, pour ma part, été chassé de l'Institut de France et de l'Académie de Belgique; tout cela ulcère les cœurs. »

La fameuse circulaire

« Mais cette « circulaire des intellectuels »... La France et la Belgique attaquées et meurtries pouvaient-elles tolérer dans leurs assemblées de savants et d'artistes des intellectuels qui applaudissaient à leurs tortures ? »

« Oui, j'ai signé cette circulaire; je ne le nie pas. Peut-être à présent ferais-je une enquête avant de donner mon nom, mais au commencement de la guerre, on ne raisonnait pas, et l'on devait être solidaire de son pays. »

« Je sais que les socialistes ont une conception différente, qu'il n'y pas pour eux d'Allemands, de Français ou de Belges, qu'il y a des hommes, tout simplement. Moi, j'ai jamais été socialiste, et on ne le devient pas à mon âge. Toute mon éducation,

je l'ai reçue ici; toute ma vie, je l'ai passée dans cette maison où habitaient mes parents; la patrie allemande est au fond de mon cœur, intangible et immortelle. »

« Et cependant, ajoute mélancoliquement le vieux peintre, je ne puis m'empêcher d'aimer l'art français et d'admirer les artisans qui l'inspirent. Jadis, j'ai composé un livre sur Degas, qui était l'homme le plus spirituel du monde. Voici l'œuvre de Daumier presque au complet : voici ses cartons, la collection du *Charivari*, des ouvrages illustrés par le célèbre caricaturiste; c'était un grand parmi les grands, et je l'admire de toutes mes forces. »

« Connaissez-vous, dis-je, le Hollandais Raemaekers, que la guerre a mis en lumière ? »

« Oh ! celui-là, dit Liebermann en serrant les dents et en fermant les poings, celui-là... »

Regrets...

Nous gravissons l'escalier qui conduit à l'atelier. Quelques petites toiles inachevées, un portrait de Liebermann par lui-même, un coin de sa maison de campagne, quelques esquisses.

« Je regrette, dit-il, le bon temps d'avant la guerre et mes anciens amis de France et de Belgique... »

« Je suis trop vieux pour voir se renouveler les relations d'autrefois, et je ne connais pas sans doute pas la fin de cette période trouble, où l'on n'a même plus la liberté de vivre à sa guise. »

« J'ai perdu l'espérance pour moi-même, mais je garde à mon pays toute ma foi. L'Allemagne a déjà tant souffert ! Elle était ruinée après la guerre de Trente ans, misérable au temps de Goethe et de Schiller, défilée après l'éna... »

« Pourtant, je veux espérer quand même. Nos institutions peuvent mourir; l'Allemagne, elle, ne périra pas ! »

« Mais, hélas ! soupire mélancoliquement le vieux homme, moi, je ne verrai pas sa renaissance... »

Le retour de Hawker et de Grievé

LONDRES, 28 mai. — La réception que Londres a faite aux deux vaillants aviateurs Hawker et Grievé a été vraiment triomphale.

Ce soir, un lunch a été offert en leur honneur, au cours duquel le prix de consolation de 5.000 livres sterling que leur a alloué le *Daily Mail* leur a été remis.

On a retrouvé l'aviateur Hawker SAINT-JEAN, 28 mai. — Le paquebot *Sachem*, qui vient d'arriver, annonce qu'il a reçu un radio du steamer américain *Lake-Charville*, disant qu'il a trouvé l'aviateur de Hawker au milieu de l'Atlantique et qu'il a recueilli le courrier qui était à bord de l'aviation et une partie de l'appareil lui-même.

Il les emporte à Falmouth (Angleterre).

Le roi reçoit Hawker et Grievé

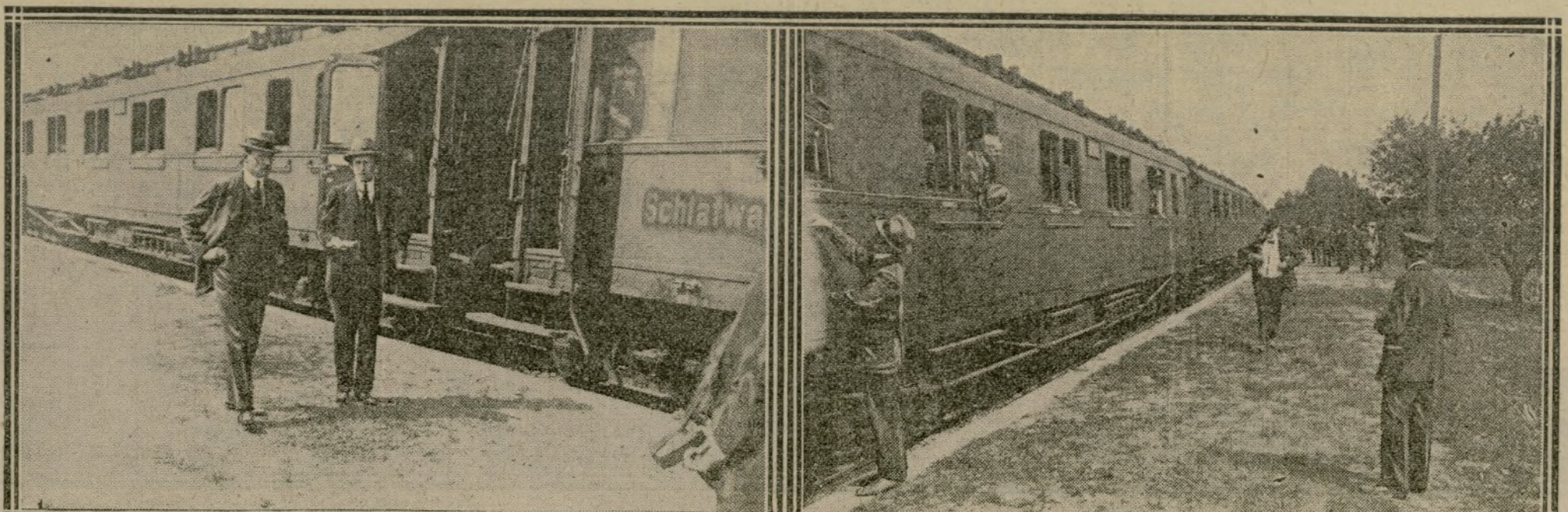
LONDRES, 28 mai. — Le roi a reçu au palais de Buckingham les aviateurs Hawker et Grievé et leur a remis la croix du Corps Royal d'aviation.

UNE PARTIE DE LA DÉLÉGATION ALLEMANDE A QUITTÉ VERSAILLES



LES PRÉPARATIFS DANS LA COUR DE L'HOTEL DES RÉSERVOIRS

L'EMBARQUEMENT DES BAGAGES DES SECRÉTAIRES



LE GÉNÉRAL VON SEECKT, A GAUCHE, SUR LE QUAI DE DÉPART. Une partie du personnel attaché à la délégation allemande a quitté Versailles hier pour rentrer en Allemagne. Les secrétaires et dactylographes désignés pour s'embar-

LE TRAIN, PRÊT A PARTIR, EN GARE DE NOISY-LE-ROI. Les secrétaires et dactylographes désignés pour s'embarquer en gare de Noisy-le-Roi durant l'après-midi avaient été autorisés à se promener le matin même dans le parc de Trianon. Ils étaient au nombre d'une trentaine.

LES BOLCHEVIKS ONT HATE DE FAIRE LA PAIX

Mais ils prétendent discuter avec les Alliés sous la réserve de trois conditions.

Ils savent que la réunion d'une nouvelle Assemblée Constituante, élue au suffrage universel, signifierait leur arrêt de mort.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

PETROGRAD, mai 1919. — Pour l'instant la Russie soviétique est extrêmement désireuse de conférer avec les Alliés et de discuter avec eux au sujet de la paix. Elle est prête à toutes les concessions et à tous les compromis, sauf sur les trois points suivants :

1° En aucun cas elle ne veut réunir une nouvelle Assemblée constituante. Elle tient également à ne pas changer dans ses parties essentielles les formes actuelles du système soviétique. Cela revient à dire que seul celui qui travaille aura accès au gouvernement.

2° Les bolcheviks ne renonceraient pas à nationaliser les établissements importants. Les centres de production tomberaient ainsi aux mains de l'Etat qui en aura le contrôle, la direction et sans doute la propriété.

3° Le gouvernement soviétique ne permettra pas le retour des classes bourgeoises au pouvoir.

Les chefs communistes m'ont répété maintes et maintes fois qu'ils sont prêts à tout pour obtenir la paix; mais ils se baladent dans les rues de Moscou plutôt que de céder sur l'un de ces trois points. Ils ont franchement que la réunion d'une nouvelle Assemblée en ce moment signifierait leur arrêt de mort. Ce serait non seulement la destruction de leur parti, mais le bouleversement de tout le système soviétique. Mieux que quiconque ils comprennent que la grande masse des paysans est contre eux et que des élections justes, basées sur le suffrage universel, ne leur donneraient pas la majorité.

En ce qui concerne les grandes entreprises commerciales, ils ont fait de nombreux compromis et sont disposés à en consentir de nouveaux. Certaines industries cependant seraient exclusivement contrôlées par l'Etat. Ils sont disposés à en céder quelques autres à des syndicats qui opéreraient plus ou moins sous la surveillance de l'Etat. Ils ne songent guère, il y a quelques mois, à faire des avances aux étrangers, mais aujourd'hui ils cherchent à attirer en Russie des capitaux et des intelligences étrangères. Ils se sont assagés sous bien des rapports, mais ils ne consentent point à relâcher à l'Etat le droit de contrôle et même de propriété sur toute production et sur toute distribution.

Comment le monde pourra-t-il être certain que vous tiendrez vos promesses relatives à la propagande ? demandai-je à certains des chefs soviétiques.

Les réponses furent variées; les uns alléguèrent l'honneur du gouvernement soviétique, les autres l'absence d'envie de la possibilité d'une surveillance armée de la part des Alliés.

La déclaration la plus énergique me fut faite par le chef du plus grand des syndicats industriels, qui consacra tous ses efforts à remettre la Russie au travail :

« Si les communistes continuaient leur propagande à l'étranger et que, pour nous punir, les Alliés retiennent un seul des navires de ravitaillement destinés à la Russie, nous serions si furieux que nous abandonnerions le gouvernement de nos propres mains. »

Cet homme représente l'esprit nouveau des bolcheviks, l'esprit qui essaie de sauver en partie la révolution en tournant la Russie vers le travail. Il est difficile de dire l'effet que produira la dernière note de Tchitcherine à Varsen dans laquelle il rejette la proposition de cesser les hostilités et conseille que, pour toutes les questions militaires, les Alliés s'adressent directement à la Russie soviétique.

Le désir de paix a pris possession de tous les esprits si l'on excepte quelques enrégimentés fanatiques qui rêvent encore de mettre le monde à feu et à sang. Les hommes les plus honnêtes du parti communiste ont les yeux tournés du côté de la Russie et non pas du côté du monde.

FRAZIER HUNT.
Copyright by Excelsior (France), and Chicago Tribune (United States of America), 1919.

A LA CHAMBRE

L'UTILISATION DES CHUTES D'EAU

La Chambre a repris, hier, la discussion du projet relatif à l'utilisation de l'énergie hydraulique.

Hostile au projet, M. Ferdinand Bougère déclara dangereuse l'intervention de l'Etat dans les industries privées. M. Marguier présenta surtout des critiques de détail. M. Crolard soutint que, puisque l'Etat participait aux bénéfices, il devait aussi, en cas de pertes dans une entreprise, en supporter une part. M. de Castelnaud exposa une conception personnelle, selon laquelle la France serait divisée en cinq grands bassins, dans chacun desquels l'exploitation des chutes d'eau serait confiée à une seule compagnie.

La discussion continuera mardi prochain. Au début, M. Barthe avait soulevé un incident en demandant à interpellier sur les raisons qui ont amené le gouvernement à prendre le décret du 21 janvier 1919, qui a autorisé l'importation des mistelles, décret qui a été abrogé depuis.

En outre MM. Barthe et Rameil, ce décret aurait permis à des spéculateurs de réaliser plus de douze millions de bénéfices au préjudice des producteurs de vins doux naturels. Les mistelles sont, en effet, une sorte de contrefaçon de vin de Banyuls.

Après une intervention de M. Emmanuel Brousse, M. Victor Boret reconnut qu'il y avait eu faute grave, sinon erreur volontaire.

Le ministre ajouta qu'une enquête était ouverte.

Dès qu'elle sera terminée, dit-il, je demanderai à la Chambre de fixer moi-même le jour où je pourrai lui en apporter les résultats.

L'interpellation de M. Barthe fut ainsi ajournée.

Séance mardi. — LÉOPOLD BLOND.

COMPTABILITÉ

53 Rue de Rivoli
TEL. GUTENBERG 44.65

Comme Mme de Lestrangé riait en le regardant, Frédéric posa doucement les mains sur ses épaules et l'attira vers lui :
— Je vous amuse ?
— Vous ne m'ennuyez pas, en tout cas.
— M'aimerez-vous jamais ?
— Qui sait ?

Il la contempla, adossée à la balustrade, les bras un peu écartés du corps, les mains appuyées sur le rebord de pierre. Derrière elle, la nuit tendait des ombres bleues ; les lustres des salons, voilés par les rideaux, éclairaient son visage ; baignée de cette sombre clarté, elle avait l'immobilité des statues qui, sous la lune, semblent s'éveiller dans les parcs.

— Vous devriez avoir honte d'être aussi jolie, dit-il.
— Plus tard je regretterai de ne plus l'être.

Il désigna son front étroit entre les bandeaux blonds :

— Ah ! savoir ce qui se passe là !

— Je l'ignore parfois moi-même.

— Est-ce à dire que vous me détournez de chercher plus avant ?

— Je ne me souviens pas de vous avoir jamais rien dit de semblable.

Il se tut un instant, et, jouant avec le sautoir dont elle amusait ses doigts :

— Je vous questionne mal, ou bien vous me répondez par énigmes. Vous êtes sûre pourtant que je vous aime, et que mon rêve serait de vous conquérir. Que dois-je faire ?

— Consentez-moi.

Elle se mit à rire :

— Tourterelle, indique au chasseur sous quelle branche tu te caches !

— Ainsi, c'est un jeu ?

— Non, dit-elle, mais, puisque vous y tenez, parlons-en : vous ne me déplaitez pas ; mais vous ne me plaisez pas autant que je voudrais. Donner sa vie n'est pas une mince aventure ; on promet tant quand on désire, on tient si peu des fois !

— Vous de moi, en somme ?

— Tout. Que m'avez-vous donné, jusqu'ici ? Rien. Laissez-moi le temps de mesurer votre amour aux sacrifices que vous lui consentirez.

Il eut un sourire un peu mélancolique.

— Sans reproche, je vous en ai fait quelques-uns. Pour ne pas m'écarter de votre ombre, j'ai rompu avec des amis de quinze ans ; pour ne pas perdre un seul instant de votre présence, j'ai changé mes habitudes, mes goûts, et vos caprices sont devenus mes volontés, votre amusement mon souci. Pour vous voir j'ai laissé tout de côté : une carrière que j'avais espérée belle s'effrita à moi, mais comme il fallait quitter Paris et cesser quelques mois de vous voir, j'y ai renoncé. Un regard, un geste, et mes projets se transforment ; hier, j'étais dans les Pyrénées — vous m'avez imposé cette retraite — ce soir, je suis dans ce casino ; pourquoi ?

— Simplement parce qu'un mot de vous m'a fait espérer la joie de vous y apercevoir. Demain, je partirai et j'attendrai, je ne sais où, que votre fantaisie me rappelle.

Elle effleura son bras du bout de l'éventail :

— Faisons un tour dans les salons.

— Ils se mêlèrent à la foule. A tout instant il lui répétait : « Je vous aime, je vous adore ».

Elle s'accouda à une cheminée ; d'abord, il respecta son silence, puis il n'y tint plus et murmura :

— Dire qu'en ce moment vous songez peut-être à ce que je devrais faire pour vous attacher à moi ! Est-ce que je me trompe ?

Il quitta une réponse, mais nulle réponse ne tomba de ses lèvres ; alors il en chercha une dans ses yeux et suivit leur regard : une femme passait ; bien qu'elle fût sans beauté ni éclat on se retournait autour d'elle.

Mme de Lestrangé rougit imperceptiblement, sa poitrine exhalait un soupir, et elle dit d'une voix sans timbre :

— L'admirable collier !

— Admirable, répondit-il.

Et, comme une expression étrange, inconsciente, se répandait sur le visage de Mme de Lestrangé, il ajouta, la gorge sèche :

— Une fortune !

— C'est bien tel, dit-elle, la lèvre relevée d'un sourire presque cruel.

Il la considéra. Une seconde, la nuque renversée, elle soutint son regard, l'attira. Ensuite, secouant la tête et reprenant le ton de la causerie familière, elle dit :

— J'aurais aimé vivre en ces temps héroïques où, pour conquérir la Toison d'or, les hommes affrontaient les pires dangers ; en des temps moins fabuleux où les chevaliers risquaient leur vie en champ clos pour plaire à leur maîtresse ; ou même simplement...

Il consulta sa montre et l'interrompit d'un geste :

— Excusez-moi, madame, mais j'ai un train pour Paris dans vingt minutes, et je dois partir sans tarder.

— Partez, dit-elle.

Il s'enfuit à grands pas ; elle prit son manteau et sortit lentement.

Le surlendemain, comme elle rentrait de la plage, Mme de Lestrangé trouva un écran sur sa table. Elle l'ouvrit, sourit en reconnaissant un collier semblable à celui qu'elle avait admiré l'avant-veille, et le soir, pour aller au casino, l'attacha à son cou. En traversant les salons, elle cherchait des yeux Frédéric ; il ne parut que tard, quand les salons commençaient à se vider. Alors, elle l'accueillit avec un regard et un sourire chargés d'amour.

— Comme vous venez tard !

— Peut-être parce que je viens de loin, madame.

Il était affreusement pâle, et ses mains, agitées d'un tremblement, froissaient un paquet de billets. Sans paraître remarquer son trouble, elle lui dit :

— Paris serait-il au bout du monde ? Au reste, il importe peu, puisque vous voici... et puisque je vous attends.

Elle crut qu'il allait baisser ses mains avec ferveur, mais il demeura très droit, les bras tombants ; elle se mordit les lèvres. Il s'inclina.

— Hélas ! madame, dit-il, cette simple phrase qu'il y a huit jours j'aurais donné tout au monde pour entendre, je viens de l'écouter avec stupeur. L'autre nuit, vous me parliez de ces temps fabuleux où l'on partait pour conquérir la Toison d'or ; ou, pour plaire à sa belle, on se battait à mort en champ clos, j'ai fait mieux, ou, si vous préférez, j'ai fait pire. Pour vous arracher enfin une promesse, je me suis fait voleur, oui, voleur, simplement. Je ne suis pas de ceux qui disent le prix d'un cadeau ; d'ailleurs vous savez que ce collier vaut une fortune et que je n'en ai pas ; mais vous le vouliez, il vous le fallait.

— Hélas !... soupira Mme de Lestrangé, en le voyant partir.

Mais, les yeux vagues, le cœur lourd, elle ne savait pas elle-même ce qu'elle regrettait le plus ; de l'amour envolé ou de l'esclave affranchi.

Maurice LEVEL.

AROME PATRELLE

LA RÉPONSE ALLEMANDE
IL FAUDRA QUINZE JOURS POUR EXAMINER A FOND LES CONTRE-PROPOSITIONS

Le comte Brockdorff-Rantzau demanderait à aller attendre en Allemagne la décision des Alliés.

NEW-YORK, 28 mai (Dépêche particulière). — Des informations câblées de Paris disent que les contre-propositions allemandes comptent un peu plus de 35,000 mots.

On pense que le comte Brockdorff-Rantzau enverra une note au comité des « Quatre » pour lui demander à combien il estime le délai nécessaire pour l'examen du contre-projet et donner sa réponse.

En raison du volume de ce contre-projet, on estime que le comité des « Quatre » évaluera ce délai à une quinzaine de jours.

Dans ce cas, on s'attend à ce que la délégation demande l'autorisation de retourner en Allemagne pour y attendre la décision des Alliés, avec l'espoir qu'un événement quelconque viendra briser l'œuvre de la Conférence.

Le problème de Fiume

WASHINGTON, 28 mai (Dépêche particulière). — Dans les milieux bien informés, on s'attend à ce que le développement du problème de l'Adriatique, on prête quelque chance de succès à la formule transactionnelle suivante :

Fiume serait une ville indépendante avec un plébiscite au bout de quinze années. Une commission déléguée par la Société des nations administrerait le port, en assurant des droits égaux aux Italiens et aux Yougoslaves, et des précautions seraient prises pour empêcher Fiume de s'annexer spontanément à l'Italie.

La question des mines de mercure voisines de Fiume serait réglée à l'amiable, et l'Italie retirerait de la région ses troupes et ses navires de guerre.

LE PAIEMENT DE LA PRIME DE DÉMOBILISATION DOIT ÊTRE PLUS RAPIDE

C'est l'avis de la Commission sénatoriale de l'armée

M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat de la Démobilisation, a été entendu, hier, par la commission sénatoriale de l'armée sur le programme de démobilisation arrêté par le gouvernement en vue des hypothèses envisagées relativement à la signature plus ou moins prompte du traité de paix, ainsi que sur le nombre et l'emplacement des troupes françaises et alliées affectées à l'occupation des provinces rhénanes.

La commission a décidé de mettre immédiatement à l'étude le problème de l'organisation et du fonctionnement de l'armée française après la guerre.

Elle a enfin voté la motion suivante : « La commission sénatoriale de l'armée appelle de la manière la plus pressante l'attention du gouvernement sur les retards apportés au paiement de la prime de démobilisation, sur les formalités multiples et abusives imposées aux intéressés, et demande que les mesures les plus urgentes soient prises pour assurer aux démobilisés le bénéfice de la loi votée en leur faveur. »

Les dénonciateurs de Laon

Le capitaine Salancourt, rapporteur près le 4^e conseil de guerre, vient de renvoyer au gouvernement militaire de Paris le dossier de l'affaire Thomas, Toqué et consorts.

NOUVELLES BRÈVES

M. Adrien Veber, rapporteur de la commission du budget, a fait hier à cette dernière un exposé du projet concernant l'amélioration des traitements du personnel de l'enseignement public.

La commission des mines a adopté, hier, sans modification, la proposition de loi de M. Dufaure sur l'application de la loi de huit heures dans les mines. Elle a fixé la date d'application de la loi au 1^{er} octobre prochain.

La commission sénatoriale de l'Alsace-Lorraine a décidé, hier, d'attendre le gouvernement sur la question des cultes en Alsace-Lorraine.

Le président de la République vient de gracier Kneher, condamné à six mois de prison pour avoir, il y a environ deux mois, tiré des coups de revolver dans la cour de l'Elysée.

Les quatre malfaiteurs qui, le 23 janvier, déroberont l'auto de Mme Maréchal ont été condamnés, hier, par le tribunal correctionnel, Henri Paschal, trois ans de prison ; Paul Carre, trois mois de prison ; Désiré Barbet et Eugène Mathieu, deux mois de la même peine.

L'Allemand Hoffmann, resté en France pendant la guerre et qui offrit ses services successivement aux services d'espionnage allemand et français, est inculpé d'intelligence avec l'ennemi par le capitaine Delrieux, du 3^e conseil de guerre.

Un incendie a détruit une fabrique de sièges, rue Mercœur, à Paris.

Aussi, bien que possédant pour toute richesse une vieille ferme en Anjou, je l'ai achetée et, pour l'importer sur l'heure, j'ai signé des billets, certain de ne pas pouvoir les payer à échéance ; j'appelle cela voler.

Mme de Lestrangé esquissa le geste d'ouvrir le fermoir du collier.

— Laissez, supplia-t-il, il est à vous. Une ressource me restait après ce mauvais coup : tenter l'aventure du jeu ; je l'ai tentée ; j'ai joué, j'ai gagné ; demain la somme sera remise. Il n'en est pas moins vrai que, pendant vingt-quatre heures, je fus un voleur. Cela seul suffirait à m'écraser de honte. Mais les secondes que j'ai passées devant le tapis vert, l'horreur de songer qu'un point de plus ou de moins sur une carte et j'étais un homme perdu, m'ont étrangement éclairé sur nous deux. Car, vous ayant sacrifié mon honneur, je ne vois plus ce que je pourrais vous sacrifier dans la suite, et je vois bien, en revanche, qu'ainsi la vie serait, pour vous, dénuée de plaisir et de charme. Votre caprice ne m'aurait-il valu que cette sagesse, je le bénis. Adieu.

— Hélas !... soupira Mme de Lestrangé, en le voyant partir.

Mais, les yeux vagues, le cœur lourd, elle ne savait pas elle-même ce qu'elle regrettait le plus ; de l'amour envolé ou de l'esclave affranchi.

Maurice LEVEL.

EN RUSSIE
C'EST DIMANCHE QUE PSKOF A ÉTÉ PRIS PAR L'ARMÉE ESTHONIENNE

Celle-ci a fait de nouveaux progrès et est entrée le même jour à Wolmar. Son butin est considérable.

LONDRES, 28 mai. — Des informations officielles parvenues de Reval confirment que Pskof, la base la plus importante du front ouest, a été pris dimanche dernier par les Esthoniens et par des détachements de l'armée russe du Nord. La résistance fut désespérée, 4,000 prisonniers, deux trains blindés, de nombreux canons, des mitrailleuses sont tombés aux mains des vainqueurs.

Dans la soirée du même jour, les troupes esthoniennes sont entrées à Wolmar.

Défaites des bolcheviks

LONDRES, 28 mai. — D'après une dépêche d'Omsk, les troupes de l'amiral Kolchak prennent d'assaut Orenbourg. Sur le front de Kasan, l'offensive se développe le long de la rivière de Viatka.

Dans la Russie méridionale, l'armée volontaire a infligé une défaite complète aux bolcheviks dans la région de Manich. La 10^e armée bolchevique, défaits tout le long du front, a perdu 10,000 prisonniers.

Les prix du tabac et des cigarettes

A la suite du vote de la loi du 27 mai 1919 qui relève de 20 francs à 25 francs le prix des tabacs ordinaires à fumer, à priser et à mâcher, un décret a été pris, conformément aux dispositions de la loi du 28 avril 1916, et a paru au Journal officiel d'hier, pour fixer les prix des scieries, supérieurs, maryland, caporal doux, des roles semi-filés et de la poudre supérieure. Les prix de ces produits sont augmentés dans la même proportion que celui du scierie ordinaire.

Conformément aux dispositions contenues dans l'amendement de M. Jobert, les prix de tous les cigares, cigarettes et scieries importés se trouvent relevés de 100 0/0.

Une heureuse rénovation

Les touristes anglais et américains qui venaient chaque année visiter notre capitale, ainsi que l'élite de la société parisienne, se souviennent encore de l'idée, toute désintéressée, qu'avait eue notre grand confrère anglais le Daily Mail de créer en 1910, sur les Grands Boulevards, en plein cœur de Paris, un bureau d'information et de voyages.

Ce bureau avait, dès les premiers jours, recueilli les suffrages du grand public par la complaisance et le souci qu'il apportait son personnel à résoudre les multiples questions qui lui étaient posées sur tout ce qui intéressait, embarrasse ou préoccupe un voyageur au moment de se mettre en route.

Contraint de fermer ses portes au début des hostilités, par suite de la mobilisation de son directeur et de son personnel, le Daily Mail Travel and Information Bureau vient de les rouvrir au n° 5 de la rue Seribe.

L'avion du capitaine Palli est retrouvé

On vient de retrouver au pied du mont Pount, près d'un lac, l'aéroplane de l'aviateur italien Palli.

On se rappelle qu'il y a deux mois cet excellent pilote avait pris son vol pour franchir les Alpes et apporter à Paris le message de Gabriele d'Annunzio qu'Excelsior publia.

Le cadavre du capitaine Palli avait été retrouvé presque aussitôt après la catastrophe. Mais l'appareil demeurait introuvable.

Toujours les Espagnols de la rue Franklin

M. Vallette, industriel, 6, rue Alphonse-XIII, a déposé une plainte, pour menaces de mort sous condition, contre les frères Rovers et Antonio Farranas, qui auraient voulu attenter à ses jours.

Le crime de la rue Beaubourg

Après deux jours de débats, la Cour d'assises a prononcé les condamnations suivantes : Victor Magniez, dix-neuf ans, étudiant, huit ans de travaux forcés ; Raymond Magniez, étudiant, dix-huit ans, dix ans de travaux forcés. Tous deux devront payer une pension de 1,000 francs à chacun des deux enfants de la victime.

Leurs complices, Blegu et Vagnette, ont été acquittés, mais le premier devra rester jusqu'à sa majorité dans une colonie pénitentiaire.

On se rappelle que Magniez et Magniez ont assassiné, par le vol, le 9 août 1918, M. David Lévy, bijoutier, rue Beaubourg.

LE TOUQUET-PARIS-PLAGE (Pas-de-Calais)

MER — FORET — GOLF — TENNIS

CASINO ET HOTELS REMIS A NEUF

HOTELS Hermitage, Anglais, Régina. TRAINS RAPIDES

LE "TIP" remplace le Beurro

Ang. PELLERIN ouvre un Nouveau MAGASIN de VENTE

106, rue SAINT-LAZARE (près de la gare)

Les enfants en ont un peu

Lait condensé NESTLÉ

Farine Lactée

Bientôt... ils en auront beaucoup

Ayuntamiento de Madrid

EN ANGLETERRE
LES DÉPENSES NAVALES ANGLAISES S'ÉLÈVENT A 153 MILLIARDS

Elles comprennent le coût des opérations de guerre proprement dites, et celles de protection du commerce et du ravitaillement.

LONDRES, 28 mai. — Le Livre Blanc publié aujourd'hui renferme des chiffres énormes sur le coût des opérations navales militaires pendant la guerre et quant aux dépenses dérivant des mesures prises pour assurer la sécurité du pays, pour aider au ravitaillement, etc.

Les paiements effectués en vertu des votes de crédit, depuis le début de 1914 jusqu'en mars 1918, se sont élevés à 6 milliards 115,215,578 livres sterling. Les avances consenties aux puissances alliées pendant quatre ans se sont élevées à 1 milliard 208,542,054 livres sterling.

Le lieutenant-colonel d'Annunzio maintient sa démission

ROME, 28 mai. — Le ministre de la Guerre lui ayant donné l'ordre de quitter Rome, le lieutenant-colonel d'Annunzio part, ce soir, décidé, dit-on, à maintenir sa démission et à se rendre à Venise pour faire la remise de son escadrille.

L'exploit du « N-C-4 » américain

C'est aujourd'hui que le lieutenant Read compte effectuer le raid Lisbonne-Plymouth.

Lisbonne, 28 mai. — L'arrivée du N-C-4 a été acclamée par une foule innombrable. Au moment où l'avion a atterri, tous les bateaux de guerre sur rade ont tiré une salve d'honneur de douze coups.

Les pilotes du N-C-4 ont passé la journée d'aujourd'hui à vérifier leurhydravion. Le lieutenant Read a l'intention de partir pour Plymouth demain, à la première heure.

Le lieutenant Read reçoit la médaille d'or de l'Aéro-Club d'Amérique

ATLANTIC CITY, 28 mai (Dépêche particulière). — L'Aéro-Club a remis aujourd'hui sa médaille d'or au lieutenant Read, pour la manière brillante dont il a préparé la traversée aérienne de l'Atlantique.

PROCESSE D'AVIATEUR

LE LIEUTENANT CAZALE bat le record du monde de la hauteur

Le lieutenant Cazale, de l'escadrille N. 38, a pris son vol, hier matin, à 8 h. 55, sur un appareil Nieuport, dans l'intention de battre le record de la hauteur.

Cet aviateur s'est élevé à 9,300 mètres en quarante et une minutes, établissant ainsi le record mondial.

Dans la Légion d'honneur

M. Pierre Bucher, docteur en médecine, est promu commandeur de la Légion d'honneur.

Mme Jules Siegfried, présidente et fondatrice d'œuvres d'assistance et d'œuvres de guerre, est nommée chevalier.

LES CLASSEMENTS DE NOTRE "CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES"

CLASSEMENT VALEUR DES PRIX NOM, PRÉNOMS ET ADRESSE

1^{er} 20.000 fr. M. Devred (Paul), Petits-Prés, p. Plaisir, (S.-et-O.) 2^e sér.

2^e 5.000 M^{me} Mazot (Henriette), 4, rue Royer-Collard, Paris.

3^e 1.000 M^{me} Dauriac (Alice J.-S.), 23, r. Bruxelles, Paris 1^{re} série.

4^e 500 M^{me} Pujol (Magdeleine), 3, rue André-Gill, Paris.

5^e 250 M^{me} Goulond (Béatrix), 6, boulevard Voltaire, Paris.

6^e 250 M^{me} Dacla (Gérard-Fernand), château de Valdition, Orgon (Bouches-du-Rhône).

7^e 150 M. Picard (Ernest), 107, rue Lamarck, Paris.

8^e 150 M. Pujol (François), 3, rue André-Gill, Paris.

9^e 150 M^{me} André (Jeanne), 61, rue de Bourgogne, Paris.

10^e 150 M. Beaulieu (Félix), 13, rue des Filles-du-Calvaire, Paris.

11^e 150 M. Vayssé (Adolphe L.-J.), 11 bis, r. des Frères-Herbert, Levallois-Perret (Seine).

12^e 150 M^{me} Wood-Thoms (Violette), 24, bd Badignolles, Paris.

13^e 150 M. Cadilhac (Paul-Emile), la Cavalerie (Aveyron).

14^e 150 M^{me} Bertrand-Vigne (Idélette), 57, bd Pasteur, Paris.

15^e 150 M^{me} Dussan (Desirée), 6, boulevard Voltaire, Paris.

16^e 150 M. Garonne (Bertr.-Jean-Marie), 25, r. Guénégaud, Paris.

17^e 100 M^{me} Secrétan (Auguste), 16, r. Théod.-de-Banville, Paris.

18^e 100 M. Devred (Paul), Petits-Prés, p. Plaisir (S.-et-O.), 1^{re} sér.

19^e 100 M. Loschack (Emmanuel), 9, av. de Sœur-Rosalie, Paris.

20^e 100 M. Kechlin (Jean), 12, bd Emile-Augier, Paris.

21^e 100 M^{me} Chauvelot (Edmée), 16, r. François-1^{er}, Paris.

22^e 100 M. Loschack (Georges), 9, av. de Sœur-Rosalie, Paris.

23^e 100 M. Marchand (Auguste), 40, rue de l'Écliquier, Paris.

24^e 100 M^{me} Bollmann (Marie-Louise), 113, av. de Villiers, Paris.

25^e 100 M. Barrachin (Edmond), 18, rue de l'Elysée, Paris.

26^e 100 M^{me} Bengral (Marie), 6, rue du Gymnase (Montpellier).

27^e 50 M^{me} Dauriac (Alice J.-S.), 23, r. Bruxelles, Paris. 2^e série.

28^e 50 M^{me} Lecomte du Noy (Jeanne), 148, boulevard Malesherbes, Paris.

29^e 50 M^{me} Villiers (Suzanne), 50, rue de Douai, Paris.

30^e 50 M. Loschack (Joseph), 9, av. de Sœur-Rosalie, Paris.

31^e 50 M. Edinger (Gaston), 11, rue Verrinet, Paris.

32^e 50 M^{me} Damoye (Ellen), 7, rue Lantonniet, Paris.

33^e 50 M. Petrochino (Dimitri), 67, avenue Kléber, Paris.

34^e 50 M^{me} Puch (Berthe

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES ROBES DU SOIR

Si on ne voit pas encore les manteaux du soir très somptueux, les robes, elles, sont devenues de grandes robes très décolletées, très élégantes. Il semble qu'on abuse vraiment de l'or; ces lamés et ces brochés scintillants éblouissent un peu de leur luxe « nouveau riche » les femmes qui réclament pour leur parure plus de discrétion. Pour la même raison, on a une tendance à délaisser un peu les lourdes broderies, les franges de perles, et j'avoue que j'aime particulièrement ces robes entièrement faites d'un beau tissu, satin, astaré, panéla ou ruissella, qui s'enroulent sur la femme avec toute l'élégance d'une draperie antique sans l'adjonction d'aucune garniture. Le corsage est alors simplement posé sur le buste, largement épanché dans le dos et dégagant modérément le devant. Parfois, une écharpe de tulle atténue le décolleté et, s'enroulant autour du cou assez mollement, tombe en pan droit dans le dos. Beaucoup de robes ont actuellement ce mouvement de dos droit, tombant à la manière d'un pli Watteau, sans aucun effet de ceinture, alors que la taille est, sans être serrée, assez nettement dessinée sur le devant.

La dentelle, qui avait disparu de notre garde-robe, retrouve un succès très caractéristique cette saison. On aime aussi bien pour le jour que pour le soir ces robes faites entièrement en volants d'une dentelle cheveu très serrée, sur laquelle une ceinture de ruban vient seule trancher. Parfois, sur ces robes de dentelle, des paniers de taffetas brodés ou de lampas viennent mettre une note « dix-huitième ». Les mantes Manon sont combinées dans le même esprit. On les porte le soir avec ces capelines de tulle ou des grands bérêts, entièrement en crosse, sur un fixe de chaque côté du front par deux épingles de bijouterie et qu'on drapait aussi facilement qu'un turban. L'éventail, très délaissé, va-t-il retrouver son succès d'antan? Comme on danse beaucoup, cela n'aurait rien de surprenant. On aime surtout, cette année, l'éventail de plume d'autruche ou d'aigle, et on le fait de dimensions assez grandes. La plume d'autruche n'est alors pas plus frisée que celle qu'on utilisait pour garnir les robes ou les chapeaux. On fait aussi des éventails entièrement en nacre et en écaille ajourés, avec un grand chatoiement d'or et de diamant. Ils ont un aspect d'une précieuse fragilité qui n'est peut-être pas leur moindre charme, mais qui ne les met pas à la portée de toutes les bourses. — JEANNE FARMANT.



Robe de satin noir brodée de jais. — Mantes de tulle d'or. — JENNY.
Robe de tulle et satin noir garnie de franges de plumes. — BEER.
Robe de satin noir frangée de plume. — Ceinture de ruban vénérone. — CHANEL.
Robe de mousseline bleu nuit quadrillée de fils de perles. — LANVIN.
Robe de satin noir ouverte sur le devant. — WORTH.

LES BLOUSES CLAIRES

A la campagne, rien n'est plus facile que de s'habiller. Robes de toile et de voile sont alors tout à fait à leur place; mais, à la ville, toutes ces jolies choses claires et légères sont déplacées et difficiles à mettre. Il nous faut rester dans les teintes sobres, si étouffantes que soit la chaleur. Les robes de foulard sont évidemment une ressource, mais elles ne conviennent pas dès le matin; c'est en tailleur que nous sortons alors, et, ce qu'il nous faut, c'est une blouse d'un tissu si tenu que nous ne le sentions pas.

Le ponce nous fait de charmantes chemisettes qui se glissent facilement sous la jaquette; simplement garnies de jours et de picots, elles sont très pratiques; mais les deux grands favoris de la saison sont le tulle et l'organdi. Il n'est pas de petite robe de laine ou de soie qui ne nous apparaisse garnie de fins plissés ou de légers tuyautés d'une blancheur immaculée, et, naturellement, tulle et organdi feront, cet été, la plupart de nos blouses légères. Elles se garnissent de broderies en gros coton plat ou de soutache, et, longues, font un joli effet de gilet dans l'ouverture de la jaquette.

Celle qui est ici croquée est en organdi blanc brodé de fine soutache blanche. Largement ouverte en pointe, l'encolure est garnie d'un petit col rond bordé d'un ruban de taffetas bleu vif; deux revers plissés et ourlés à jour se croisent devant. La ceinture et les rubans qui cerclent la blouse sont également de ce bleu vif qui s'harmonise si bien avec le bleu marine. — J. F.



Blouse d'organdi et ruban bleu vif.

BLOC-NOTES

— On aime particulièrement, cette saison, le cuir et la peau, leur souplesse un peu fruste, et leurs tons veloutés. On ne s'en sert pas seulement pour garnir un tailleur, mais aussi pour faire de longues casques du plus grand chic. Une de ces casques en suède havane clair à peine soulignée de broderie est très élégante sur une jupe de gabardine marine. Cette mode sera peut-être éphémère, car la peau semble un peu chaude pour l'été...

— Quelle est la Parisienne élégante qui ne connaît l'emploi de la Sève soufrière de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre? Grâce à elle, cils et sourcils allongent, épaississent, et les yeux retrouvent la plus vive expression. C'est un succès mérité.

— Rien n'est plus antihygiénique que l'emploi du plumage, qui ne fait que remettre en suspension dans l'air la fine poussière qu'il avait mission de faire disparaître; aussi devient-il d'un emploi de plus en plus rare. De ce fait, combien de marchands contemplant d'un œil mélancolique le stock qu'ils ne pouvaient épuiser! Voici que la mode vient à leur secours, et il n'y aura bientôt plus assez de plumes à plume, dindon ou vautour, pour satisfaire à toutes les demandes, car, joliment ébouriffées, elles font à nos napes un col original.

— Le défilé de la broderie s'est emparé de la couture. Jusqu'à présent, nous ne la voyions que sur des tissus unis, mais elle a gagné les autres, dont elle souligne les impressions. Sur un djersador à fond blanc, les dessins noirs sont cernés d'or; ailleurs, des perles relient les motifs d'une dentelle. Tout cela est fort joli, et coûte fort cher; mais celles qui en ont les moyens se doivent d'aider un peu au commerce de luxe.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Train temporaire des villes d'eaux de l'Est

A partir du 16 juin, un train temporaire (1^{re} et 2^e classes) destiné au service des villes d'eaux de l'Est partira chaque jour de Paris à 11 h. 10, pour Marigny-les-Bains, Contrexéville, Vittel, Bourbonne, Plombières, Luxeuil, Bains-les-Bains et Gérardmer — trajet direct sans changement de voiture, wagon-restaurant. Arrivée à destination vers 18 heures pour Marigny, Contrexéville, Vittel, Bourbonne, Plombières, Luxeuil, et à 19 h. 50 pour Gérardmer.

NOTRE "CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES"

Jury de contrôle. — Procès-verbal de la séance du lundi 26 mai 1919.

La séance est ouverte à 19 h. 45. Sont présents : MM. Poitoux, président; Dupré, Cécile, Chadeaux, Aymard, Buffard, Netter, Vivant, de Weindt et Delange.

Quelques concurrents assistent à la séance.

Le président résume l'état à ce jour des travaux effectués. Depuis la réunion du 15 mai il a été procédé au pointage des feuilles de réponse comparées avec la liste-type. Ce pointage a été suivi quotidiennement par un des membres du jury, ainsi qu'il avait été décidé. Il en résulte que, à l'heure actuelle, avant le contrôle des feuilles de réponse avec les bons qui sont sous scellés, le jury se trouve en présence de 68 feuilles comportant plus de 96 réponses exactes et qui vont être comparées avec les bons correspondants.

Le président donne ensuite connaissance du résumé de la correspondance adressée au jury au sujet du concours.

M. Dacla, un des concurrents, remet au président une lettre dont il demande qu'il soit donné lecture au jury. M. Dacla y insiste particulièrement pour que le règlement du Concours soit strictement appliqué et à la lettre.

Le jury, devant délibérer sur la suite à donner aux observations qui lui ont été présentées, décide de suspendre à cet effet la séance publique. Les concurrents présents dans la salle se retirent.

Après avoir statué sur les différents cas qui lui sont soumis et décidé le principe de l'application stricte du règlement sans entrer dans aucune interprétation, le jury reprend son ordre du jour.

M. Chadeaux procède à la levée des scellés posés sur les armoires renfermant les enveloppes et les bons; il est constaté que ces scellés sont parfaitement intacts.

Le président fait l'appel des feuilles de réponse, et les enveloppes correspondantes sont, au fur et à mesure, retirées des armoires. Le jury procède au contrôle de l'identité des inscriptions portées sur l'un et sur l'autre des deux documents.

Les feuilles qui n'ont pas été établies dans les conditions de transcription exigées par le règlement sont déclassées.

Ce travail de contrôle minutieux une fois terminé, le jury se trouve en présence de 16 feuilles ayant donné 98 titres de livres avec nom d'auteur exactement tels qu'ils figurent dans les listes d'Excelsior, et remplissant ainsi les conditions du Concours.

Viennent à la suite 36 feuilles ayant donné 97 réponses.

46 feuilles se sont vues déclassées comme ne remplissant pas les conditions du règlement dans la manière dont elles ont été transcrites.

Le jury se trouve donc en présence de très nombreux *ex aequo* : 16 dans la série des 98 et 36 dans la série des 97. Il y a lieu de les départager en se référant aux réponses à la question accessoire. Le jury procède à ce travail.

La séance publique est reprise et les concurrents reçoivent du président connaissance des résultats.

Le président résume d'abord les points sur lesquels ont porté les délibérations en comité secret et les décisions intervenues. Soucieux de se conformer aux desiderata exprimés par les concurrents eux-mêmes de voir le jury appliquer strictement et sans interprétation les règles du Concours concernant les inscriptions à porter sur les feuilles de réponse et sur les bons, le président déclare que le jury, dans son travail de contrôle, a rigoureusement écarté, souvent à son très grand regret, toute réponse établie autrement que le règlement l'a spécifié. Cette rigueur a eu pour conséquence l'obligation de reculer de une ou plusieurs séries jusqu'à des feuilles de réponse dont la seule erreur était d'avoir interverti l'ordre des mots dans un titre

POUR LES DÉMOBILISÉS

Un vaste groupement de démobilisés, mutilés, réformés, veuves et ascendants de morts à l'ennemi vient de se constituer sous le titre d'Association des Hommes nouveaux (142, rue Montmartre).

Cette nouvelle société renseignera très exactement ses adhérents sur leurs droits. L'adhésion est fixée à 7 francs par an. Très prochainement, l'Association réunira un congrès national des transports en commun, groupant tous les représentants officiels et les intéressés pour l'étude d'avantages aux mutilés. En outre, une maison des associations sera ultérieurement créée, permettant aux sociétés similaires de bénéficier de services centralisés (Téléphone, bureaux de placement, bibliothèques, etc.).

SOIGNEZ LA PEAU DU VISAGE ABIMÉE PAR LES INTÉMPÉRIES

Un procédé d'absorption

Comme les intempéries finissent presque toujours par laisser sur la peau leur trace rouge ou rousse, le plus sage est de faire disparaître ces traces peu désirables. Pour ce faire, rien ne vaut la Cire Aseptine, qui absorbe entièrement toutes les impuretés du teint. La mince couche extérieure de la peau est elle-même absorbée avec une telle lenteur, si graduellement, que nul ennui n'est à craindre et qu'il est inutile de modifier en rien ses habitudes de toilette. Il suffit d'étendre légèrement la cire sur tout le visage avant de se coucher et de l'enlever le lendemain matin avec de l'eau tiède. Celles qui se procureront de la Cire Aseptine dans n'importe quel grand magasin, pharmacie ou parfumerie et l'emploieront chaque jour pendant une semaine peuvent s'attendre à constater journellement un progrès sensible. Quand la couche interne de la peau sera visible tout entière, leur teint sera devenu une merveille de pureté et de blancheur.



A la Jeune France 13 AVENUE DES TERRES SAINT-PAUL VETEMENTS SPORT LES MEUX ASSORTIS

PARFUMS E. COUDRAY

ILLUSION de la FLEUR. En Vente Partout et 348 rue St-Honoré Paris (près la place Vendôme)

Bulletin du Livre

Chez Delagrave :
H. VAST : *Petite Histoire de la Grande Guerre*, avec atlas, 19 cartes, 4 f. 55.
D^r E. LABAT : *L'Amme paysanne, La Terre — La Rue* — L'École, 4 f. 55.
L^s FONSAGRIVA : *En Batterie*, Verdun — La Somme — L'Aisne, 4 f. 55.
G. LASSUDRIE-DUCHÈNE : *Les Pensons de la Guerre* d'après les lois récentes, avec index alphabétique, 4 f. 55.

Chez Gautier et Langueau (dans la Bibliothèque de ma fille, collection de romans pour les jeunes filles et les familles).
M. MARVAN : *L'Hôtel du Tellemeut*, 1 vol.
B. DE BUXY : *La Princine de Lointain*, 1 vol.
M. LE MÈRE : *Le Grand Choc*, 1 vol.
Chaque volume broché 3 f. 50, relié 4 f. 50.

Chez Albin Michel :
EDOUARD AMANIEUX : *L'Armature sociale*.
Voici un livre qui sera désormais le bréviaire des industriels, des agriculteurs, des producteurs et des commerçants. Cet ouvrage traite et résout tout le problème économique. Voici les titres des principaux chapitres : Expansion économique de la France — Réorganisation économique et sociale — Syndicats patronaux — Syndicats ouvriers — Syndicats agricoles — Crédit agricole, industriel et commercial — Vers le syndicalisme de production, etc., etc.

L'Armature sociale est un livre pratique écrit pour des gens pratiques. Un vol., 4 f. 50.

A la Nouvelle Librairie Nationale :
LEPAIN ET GRANDVILLE : *Les Méthodes modernes en Affaires*, Organisation scientifique des Magasins et Bureaux, 120 figures, 10 f.
MARCEL PROVENCE : *Les Allemands en Provence*, 4 f. 50.
A. MORTIER : *La Génération sacrifiée*, 4 f. 50.

Chez Plon :
PAUL MARGUERITE : *Sous les Pins tranquilles*, Roman, 4 f. 50.
PAUL CLOAREC : *La Renaissance de notre Marine marchande*, 4 f. 50.

Chez Tallandier :
L^s MARCHAL : *Après mon vol au-dessus de Berlin*, récit de sa captivité en Prusse et de son évvasion avec Garros, 4 f. 50.

ACTUALITÉS

Chez Bernard Grasset :
ÉTIENNE ANTONELLI : *La Russie Bolcheviste*, Un vol. in-18, 4 f. 55.

Chez Masson :
H. VIGNERON : *Les Applications de la Physique pendant la Guerre*, un volume illustré de 244 figures. Prix : 7 fr. net.

Comment furent créées les armes de la Victoire? Ce que nous ignorions de la guerre hier encore, ce petit volume nous l'apprend de la façon la plus complète. Il nous révèle toutes les applications réalisées pour la guerre dans le domaine des sciences physiques.

Chez Plon :
HENRI BORDAC : *Sur le Rhin*, 4 f. 50.
SERGE DE CHASSE : *Au Pays de la Démence* rouge, 4 f. 50.

OUVRAGES DE FONDS
Chez Bernard Grasset :
ANDRÉ MACROIS : *Les Silences du Colonel Bramble*, roman. Un vol. in-18, 4 f. 55.

EN PRÉPARATION
A la Librairie Larousse :
Georges Clemenceau, sa Vie, son Œuvre, 12 fascicules in-4° carré avec nombreuses illustrations.

"EXCELSIOR" RETRIBUÉ

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur la vie sociale. La vie artistique. Les procès importants. Les accidents graves. Les événements locaux. La vie économique. Les sports. Tous faits pittoresques.

UNE CEINTURE D'ÉTÉ

Nombreuses sont les femmes qui, lorsqu'il fait chaud, renoncent, au risque d'aggraver leur état, à porter la ceinture qu'elles ne devraient jamais quitter. La Ceinture-Maillot du Dr CURVUS, faite d'un tissu spécial élastique et à jour qui ne présente aucune épaisseur et est absolument indéformable, est idéale pour l'été. Allez visiter les salons de M. C.-A. Claverie, spécialiste liste breveté, 234, faubourg Saint-Martin, Paris-X^e (angle de la rue Lafayette); métro Louis-Blanc. Vous serez renseignés parfaitement sur la Ceinture-Maillot du Dr CURVUS. Conservez tous les jours, de 9 h. à 7 h., par dames spécialistes, et par correspondance. Téléphone : Nord 03-71.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Général. — Les cuivres dorés se nettoient avec de l'eau savonneuse tiède dans laquelle on ajoute quelques gouttes d'alcali.

Indice. — Certainement, un cadeau au jeune ménage sera toujours apprécié et il ne peut être que l'occasion de développer l'amitié entre les deux familles.

Mme V. 18. — Il y a la mousseline, la cretonne à fleurs et aussi une nouvelle étoffe dont on dit merveille : la toile d'avion.

IMPERMÉABLES "SIDAL"



CHIC SUPRÊME — Coupe irréprochable — CRÉATION INIMITABLE

SÉRIES PRATIQUES pour Hommes et Dames en Gabardine

MODÈLES Haute Couture en sole caoutchoutée pour la Ville et le Théâtre, pour DAMES, FILLETTES et ENFANTS

EN VENTE dans tous les Magasins de 1^{er} ordre

MAGASIN D'EXPOSITION et D'EXPORTATION, 5, Avenue de l'Opéra

LES ETUDES CHEZ SOI

L'enseignement de l'École Universelle par correspondance de Paris permet de faire, chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes :

Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures complètes. — Préparation aux brevets et baccalauréats. — Préparation aux professeurs. — Préparation aux licences de lettres, sciences, droits. — Préparation à toutes les grandes écoles. — Préparation aux emplois administratifs, etc., etc...

Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que

L'École Universelle

dont tes élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.

L'École Universelle

10, rue Chardin, Paris (16^e), adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

CONCERTS

A l'Université des Annales. — Vendredi 30 mai, 4^e et dernier Gala Gabriel Faure, avec un magnifique programme : « L'émir », concours de M. Robert Lortal, « Mlle Madeleine Grey », qui chantera la chanson d'« Eve », de Mlle Micheline Kahn. Retenir ses places : de Mlle Micheline Kahn. Retenir ses places 51, rue Saint-Georges.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain, vendredi 30 mai, à 4 heures, Gala Gabriel Faure, avec l'éminent compositeur de l'auteur, du quatuor Poulet, de M. Robert Lortal, de Mlle Madeleine Grey et Micheline Kahn.

A l'Université des Annales. — La 4^e Conférence de M. Reynaldo Hahn, sur « l'Art du chant et la chanson de café-concert », donnée, hier, à l'Université des Annales, a valu un triomphe à l'éminent conférencier. Les portraits qu'il fit de Théodore, Villiers, Paulus sont des chefs-d'œuvre. Et que dire des chansons qu'il chanta... Cette séance, à la demande générale, sera répétée samedi 31 mai, à 9 heures du soir.

VARIÉTÉS

AUJOURD'HUI en MATINÉE

Le nouveau grand succès

UN MARIAGE PARISIEN

Opérette à grande mise en scène

Spectacle de famille

AUJOURD'HUI

Matinée et Soirée

à l'ATHÉNÉE

ROZENBERG

dans

Le Couché de la Mariée

MARIGNY

Aujourd'hui, à 2 h. 20

MATINÉE EXCEPTIONNELLE

ALADIN

L'immense succès de Rip et L. Bakst

CONCERT MAYOL

Aujourd'hui, dernière matinée du Vicomte aux jambons! avec Prince Rigadin. Samedi : Un Mari monté, de Rip.

A LA CIGALE

Aujourd'hui jeudi, matinée, avec la Revue et Musidora. Dimanche, dernières.

AMBASSADEURS

(Tél. Élysées 43-73). — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinée avec la Revue Shocking! et son sensationnel Défilé des Demoiselles à marier sur la passerelle enchantée. Promenoir, 3 francs.

ALCAZAR D'ÉTÉ

Concert Music-Hall Skating. Tous les jours, matinée et soirée. Thé Dancing. Jazz Band. Demain, grand gala dansant : Fête du Printemps

